

posé qu'il était à me suivre partout, en Italie, en France, au bout du monde; malheureusement Francesco, qui faisait un excellent guide à Munster, aurait fait un fort mauvais groom à Paris; d'ailleurs c'était une trop grande responsabilité que celle d'enlever cet enfant à sa famille et à ses montagnes; aussi, quoique mon cœur fût assez d'accord avec sa prière, je tins ferme et je refusai.

Il était resté trente-trois jours avec moi; au prix que nous avions arrêté, cela faisait soixante-six francs; j'y ajoutai quatorze francs de pourboire, afin de compléter la somme de quatre-vingts, et je lui mis quatre louis sur la table. C'était plus d'or que le pauvre enfant n'en avait vu de toute sa vie; cependant il s'avança vers la porte sans les prendre: je le rappelai en lui demandant pourquoi il me laissait cette somme, qui était à lui. Alors il se retourna, et tout en sanglotant il me dit: — Si mon-

sieur le permet, j'irai demain lui faire la conduite dans le Simplon, je reviendrai en croupe derrière le postillon, et, au moment de me quitter, il sera bien temps qu'il me donne l'argent...

Je lui fis signe que j'y consentais, et il sortit un peu consolé.

Effectivement, le lendemain, Francesco m'accompagna jusqu'à la première poste; arrivés là, nous nous embrassâmes; lui s'en retourna tout pleurant vers Brigg, et moi, je continuai mon chemin tout pensif et tout ultristé.

Je recommande cet enfant aux voyageurs qui prendront la route de la Furca: c'est une excellente créature, d'une probité sévère et d'une activité infatigable; ils le trouveront à Munster, d'où il m'a écrit ou plutôt fait écrire, il y a six mois: il y est connu sous le nom allemand de Franz et sous le nom italien de Francescon.

